

**14 Sports**

**Handball/34e championnat d'Afrique des clubs vainqueurs de coupe/Bilan**

**Phoenix : être ou ne pas être**

**James Angelo LOUNDOU**  
Le Caire/Egypte

**AU** pied des pyramides ou au bord du Nil, la célèbre tirade shakespearienne (dans Hamlet) pourrait être empruntée à l'heure de tirer les enseignements de la participation de Phoenix à la 34e édition du Championnat d'Afrique des clubs vainqueurs des coupes (CACVC). Ce tournoi disputé du 13 au 22 avril 2018 au Caire (Egypte), pour l'unique club gabonais présent, n'a pas été loin, en effet, de ressembler au monologue du début de la pièce de théâtre composée par William Shakespeare. Bien sûr, il ne s'agit nullement d'une méditation sur la vie et la mort, mais plutôt de se poser les bonnes questions, afin que la formation de Libreville, qui est passée du meilleur au pire, ne continue plus de faire vivre sur la scène continentale des sentiments contrastés. Pour sa quatrième campagne, il y a bien sûr, le bilan comptable qui affiche une balance positive. Avec, en cinq sorties, trois victoires, respectivement contre le Widad Smara (25-24), Kembata Durame (53-12) et Interclub Brazzaville (23-16), deux défaites face à la Jeunesse Sportive de Kinshasa (27-33) et l'AS Minuh (18-24), 146 buts inscrits, 109

concedés et une différence de buts de +35. Rarement, un porte-flambeau Vert-Jaune-Bleu n'aura été aussi prolifique en si peu de matchs sur la scène continentale. Phoenix n'a même jamais fait aussi bien, lors des deux précédentes campagnes (du CACVC) pourtant terminées à un bien meilleur rang (9e à Lâayoune comme à Agadir). Malgré la sortie de route (contre les Congolais de la JSK) fatale pour la qualification en quarts de finale, et la faiblesse au poste de gardien de buts, Didier Okito et ses partenaires avaient pourtant plutôt fait bonne impression aux observateurs. Le premier match de classement (pour les 9-12e places) remporté devant les Congolais d'Interclub laissait augurer d'une sortie la tête haute et un neuvième rang davantage honorable que les deux premiers, vu le nombre plus important des participants (14 équipes, contre 12 et 10 lors des deux précédentes levées). Mais plus que le net revers (18-24) contre les Camerounais de l'AS Minuh, pourtant loin du niveau des années fastes couronnées, notamment, par deux sacres en CACVC (2002 et 2006), c'est l'état d'esprit affiché par les Gabonais sur le terrain qui a laissé pantois. En plus de la porosité des derniers remparts, la plu-



Photo : James Angelo Loundou / L'Union

**Phoenix a réalisé une production globale contrastée et qui mérite réflexion pour l'avenir.**

part des supposés cadres de l'équipe ont "démissionné". Dégradant, sur le coup, trois mois après la Coupe d'Afrique des nations organisée à Libreville, une image du handball gabonais si bien redorée par la sélection nationale fanion. Des Panthères du Gabon qui comptaient, notamment, le gardien de buts Ulrich Habib Apanga Evoundza, les ailiers Stéphane Nze Mba, Robin Tchamda Rolenga et Willy Moure Nguema, les arrières Yannick Aubyang et Sterenstyl Wora Dia, les pivots Ange Junior Obame et Damien Boubala. Alors que les ailiers Régis Djimbi et Terence Igalla, l'arrière Serge Indjele et le pivot Arnaud Remanda avaient, quant à eux, été sollicités lors des stages préparatoires.

**COCKTAIL**  
Autant de joueurs compact, par ailleurs, bon nombre d'expériences africaines en sélections et en clubs. C'est dire que, malgré les forfaits des gardiens de but Rémy Gervelas (blessé) et Rufin Essono Eny (congé de paternité), Phoenix ne manquait pas de talent et de vécu. Du moins sur le papier. Seulement, quand on associe la courte préparation, le renforcement du groupe par des joueurs arrivés la veille du départ en Egypte (Koné, Remanda, Djimbi, Tchamda Rolenga, Boubala) ou après le premier match du tournoi (Aubyang) et la faillite des produits-maison attendus plus haut (Apanga, Nze Mba, Moure Nguema et Indjele), le cocktail ne détonne point.

Même si, offensivement, Wora Dia (26 buts) et le jeune ailier droit Darnel Mboutsou (15) ont donné satisfaction. Un contraste, par exemple, avec la JSK, une habituée des compétitions africaines qui, après un certain surplace hors du top 4, a décidé de renforcer ses acquis avec un recrutement qui lui a apporté une vraie plus-value, matérialisée par son accession en demi-finale et une quatrième place au final. Après s'être inclinée dans le match pour la troisième place devant le Widad Smara (battu en début de tournoi par Phoenix). L'état major de Phoenix devrait méditer, s'il veut se donner les moyens pour faire franchir un cap international au club. Comme il paraît nécessaire d'établir une vraie hiérarchisation

des rôles, qui éviterait le laisser-aller constaté sur le terrain et en dehors. On ne passera pas outre, enfin, le rôle de la Fédération gabonaise de handball qui, avec la contribution des ligues, devrait pourtant créer un environnement où la formation, l'organisation des compétitions, la rigueur et la compétitivité doivent être valorisées. Cela évitera de nouvelles désillusions et à son numéro un, Ange Marie Makila, de vivre à nouveau une insoutenable légèreté d'un joueur le poussant à quitter ses pairs et la tribune des officiels, cinq minutes avant la fin du dernier et calamiteux match. Parce que, pour le handball gabonais, comme pour Phoenix, être ou ne pas être en campagne africaine, telle devrait être la question.

- Classement final hommes**  
1er Al Ahly (Egypte)  
2e : Al Ittihad (Libye)  
3e : Widad Smara (Maroc)  
4e : JSK (RD Congo)  
5e : Sporting (Egypte)  
6e : Red Star (Côte d'Ivoire)  
7e : FAP (Cameroun)  
8e : Heliopolis (Egypte)  
9e : Minuh (Cameroun)  
**10e : Phoenix (Gabon)**  
11e : Interclub (Congo)  
12e : JSL (RD Congo)  
13e : Kirikos City (Ethiopie)  
14e : Kembata Durame (Ethiopie)

**Ce qu'ils en pensent**

**Didier Okito, capitaine de Phoenix :**  
«Notre sortie a été lamentable. Je pense que cela est dû à un manque d'envie, un état d'esprit pas en adéquation avec le haut niveau. Il faut aussi retenir qu'on n'a eu que deux semaines pour préparer la compétition, et des renforts qui ne sont venus que la veille de notre départ, et d'autres pas du tout. Le coach a fait du bon travail en peu

de temps mais, nous avons affiché des limites, notamment au poste de gardien de but. Avec plus de compétitivité à ce poste, je pense que nous aurions franchi le premier tour. Ce sont des réalités qui doivent interpeller nos dirigeants, afin de commencer à préparer la prochaine campagne africaine.»

**Pablo Morel, entraîneur de Phoenix :**  
«Quand on affiche un comportement aussi limite sur le terrain et en dehors, on ne peut obtenir ce qu'on mérite. On ne peut que s'interroger sur l'utilité de certains joueurs dans un groupe, mais aussi penser à la nécessité de rajeunir certains postes. C'est la démarche qui nous guide au niveau de la sélection nationale. Toutefois, les joueurs ne

vont pas cristalliser à eux seuls l'échec dans une compétition où il y avait de la place pour aller plus loin. La préparation à une compétition africaine et l'organisation du handball gabonais ne leur sont pas imputables. Les torts sont donc partagés au sortir de cet échec, qui arrive quelques mois seulement après la Can au Gabon.»

Propos recueillis par J.A.L

**Focus**

**Al Ahly puissance 3, retour au sommet pour Petro Atletico**

**J.A.L**  
Le Caire/Egypte

**LE** National Al Ahly du Caire et Petro Atletico de Luanda ont été sacrés dimanche, au terme de la 34e édition du Championnat d'Afrique des clubs vainqueurs de coupe (CACVC) hommes et dames. Faciles vainqueurs en finale des Libyens de Al-Ittihad (25-12), les Egyptiens ont conservé le titre acquis lors de la levée précédente à Agadir (Maroc). C'est la troisième consécration continentale (en CACVC) pour Al Ahly, le détenteur du trophée qui a eu son

premier en 2013, et a été deux fois finaliste malheureux (2014 et 2015). Il reste, toutefois, à distance respectable de l'ennemi héréditaire, le Zamalek (5 titres) et surtout des Algériens du Mouloudia d'Alger (9), recordman du tournoi. Dans le tableau féminin, l'hégémonie angolaise s'est poursuivie, avec une finale entre les clubs (Petro Atletico et Primeiro Agosto), deux porte-flambeaux du pays lusophone. Un "happy end" qui marque le retour au sommet de la pyramide africaine, du Petro Atletico, dominateur (23-19) de son rival et triple tenante du titre. C'est le septième titre de la



Photo : James Angelo Loundou

formation qui a notamment vu éclore les sœurs Kiala (Marcelina et Luisa) et Hilda Bengue. Trois figures emblématiques, aussi bien du club qui compte désormais deux couronnes continentales de moins que les Ivoiriennes de l'Africa Sports National (le club le plus titré en CACVC dames), et que des Palancas Negras, la sélection nationale angolaise.

**Les Angolaises du Petro Atletico de Luanda ont remporté leur septième CACVC.**